

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LE CHOC DES TITANS : LA RELATION TUMULTUEUSE ENTRE L'INDE ET LA CHINE

Major B.M.V. Giroux

JCSP 40

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2014.

PCEMI 40

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2014.

**LE CHOC DES TITANS : LA RELATION TUMULTUEUSE
ENTRE L'INDE ET LACHINE**

Présenté le 12 mai 2014

Par major B.M.V. Giroux

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Word Count: 6243

Compte de mots : 6243

INTRODUCTION

L'héritage idéaliste de Gandhi fait maintenant partie intégrale du patrimoine historique en ce qui concerne la politique étrangère de l'Inde. Autrefois reconnue pour sa politique de non-alignement, ses positions anticolonialistes et antiimpérialistes, l'Inde est maintenant une puissance émergente pragmatique qui joue dans la cour des grands, et surtout suit les règles du jeu des puissants. La politique de non-alignement traditionnelle a évolué depuis l'indépendance de l'Inde en 1947 vers une politique en conformité avec le modèle réaliste classique. La dynamique entre les États asiatiques est certainement régie de nos jours par une réalité de maintien de l'équilibre des puissances à laquelle la relation Inde-Chine ne peut échapper. Ces deux nouveaux géants asiatiques continuent d'émerger et de perturber l'équilibre des puissances en Asie, mais aussi sur la scène mondiale. Avec une progression économique et militaire quasi similaire, l'Inde et la Chine aspirent inévitablement à la position de leader en Asie, ce qui teinte d'une manière extrêmement intéressante leurs relations sur la scène internationale.

Dans le contexte d'un rééquilibrage des puissances mondiales, on a observé depuis le début des années 2000 une reconfiguration de la géopolitique de l'Asie qui inclut cinq grandes tendances : « l'essor de la Chine, celui de l'Inde, l'affaiblissement des États-Unis, la conduite de lutte d'influence relative à la définition d'une identité régionale asiatique et l'apparition de politiques de contrepoids opposées à la Chine¹. » Ayant

¹ Buzan Barry et Claire Despréaux, « Asie : une reconfiguration géopolitique », *Politique étrangère*, été (2012/2), p. 331.

approfondi dans le passé le sujet de la politique étrangère américaine à propos de l'Inde, et ce plus spécifiquement le rôle du partenariat stratégique États-Unis-Inde par rapport à la montée en puissance de la Chine et du maintien de l'équilibre des puissances, l'auteur s'intéresse maintenant plus particulièrement à la politique étrangère de l'Inde à l'égard de la Chine. Ce papier propose de traiter plus spécifiquement de deux questions : quelle est la politique étrangère indienne par rapport à la Chine? Est-ce que l'Inde pratique une politique de *containment* de la Chine en accord avec la stratégie américaine en Asie? L'auteur défendra la thèse que l'Inde pratique maintenant une politique étrangère réaliste à l'égard de la Chine. Leur relation ne peut pas être qualifiée ni d'alliance ni de partenariat, et ce, bien que l'Inde et la Chine aient coopéré sur plusieurs dossiers depuis la fin de la guerre froide. En accord avec le modèle du réalisme, tous deux cherchent à maintenir un équilibre des puissances favorables à leurs propres intérêts nationaux.

Afin de défendre cette thèse, cet essai sera divisé en quatre sections. La première section présentera une brève rétrospective historique de la période de réconciliation qu'ont connue l'Inde et la Chine à partir des années 1990. Loin d'être un processus linéaire et constant, le rapprochement entre ces deux pays est parsemé d'embûches, ce qui résulte en une relation complexe, tendue et fragile. La deuxième section analyse quelques facteurs de coopération entre l'Inde et la Chine sur le plan économique et fait ressortir qu'au-delà du principe de saine compétition, leur relation est plutôt empreinte de rivalité pouvant les conduire sur la voie de l'hostilité. La troisième section analyse quelques facteurs de conflits entre l'Inde et la Chine sur le plan de la sécurité. Les trois conflits qui

seront analysés démontrent que la situation n'a pas réellement évolué sur le plan de la sécurité entre l'Inde et la Chine. Leur relation demeure conflictuelle et continue d'alimenter leur méfiance mutuelle. La quatrième section présente la problématique des stratégies de *containment* et de *contre-containment* que l'Inde et la Chine se font subir l'une à l'autre et le rôle que jouent les États-Unis dans ce triangle stratégique dans l'équilibre des pouvoirs en Asie.

RÉCONCILIATION REMPLIE D'EMBUCHES

Depuis son indépendance de 1947, l'Inde a vu ses relations avec la Chine être caractérisées par une succession de périodes de conflits et de rapprochements. La guerre de novembre 1962 entre les deux pays a marqué le début d'une période glaciale de leurs relations bilatérales. C'est uniquement à partir des années 1990 que le climat diplomatique s'est progressivement réchauffé entre les deux pays bien que de nombreux conflits continuent d'alimenter leur méfiance mutuelle. Tout en présentant une brève rétrospective historique de cette période de réconciliation, cette section exposera les principaux motifs qui ont mené l'Inde et la Chine à renouer les liens du passé ainsi que ceux qui ont contribué à sa détérioration.

Depuis 1964, les gouvernements indiens insistaient pour que la résolution du conflit frontalier, résultat de la guerre de 1962, soit une condition préalable à la reprise du

dialogue avec la Chine et à son expansion à d'autres secteurs d'activités². La réalité est que dès le cessez-le-feu de 1962 jusqu'à la fin des années 1980 de nombreux accrochages ont eu lieu à la frontière en plus des deux affrontements officiels au Sikkim en 1967 et dans la vallée de Sumdorong Chu en 1984³. De plus, l'Inde s'est retrouvée devant une « situation catastrophique » entre 1986 et 1987 où elle a quasiment eu à faire face à deux conflits simultanément, l'un avec le Pakistan à l'ouest et l'autre avec la Chine au nord (et ce encore dans la vallée de Sumdorong Chu)⁴. C'est à ce moment que les leaders indiens ont réalisé que la relation tendue avec la Chine était extrêmement problématique pour l'Inde considérant spécialement sa relation conflictuelle avec le Pakistan. Rajiv Gandhi, qui était alors le premier ministre de l'Inde, était aussi convaincu que la confrontation avec la Chine nuirait aux réformes économiques qu'il désirait entreprendre⁵. Il décida donc de passer outre la condition de la résolution du conflit frontalier et d'amorcer un rapprochement avec la Chine. En décembre 1988, il visita Deng Xiaoping à Beijing, ce qui ne s'était pas produit depuis la visite du premier ministre Nehru en 1954, marquant ainsi le début de l'accélération des discussions concernant le conflit frontalier et son expansion à de nouveaux secteurs de coopération⁶.

² John W. Garver, « Evolution of India's China Policy », *India's Foreign Policy: Retrospect and Prospect*, édité par Sumit Ganguly (New Delhi: Oxford University Press, 2010), p. 95.

³ Jean-François Huchet, « Entre rivalité géostratégique et concurrence économique : l'émergence d'une relation pragmatique entre l'Inde et la Chine », *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine (Paris : CNRS Éditions, 2009), p. 116.

⁴ *Evolution of India's China Policy*, p. 95.

⁵ *Ibid*, p. 96.

⁶ *Ibid*, p. 96.

La fin de la guerre froide accéléra la revitalisation de la relation Inde-Chine au cours des années 1990. C'est aussi à cette époque que la relation entre la Chine et les États-Unis s'est détérioré à la suite des événements de la Place Tiananmen de 1989. Cette période coïncidait aussi avec l'une des plus grandes manifestations de l'hégémonie américaine lors de la première Guerre du Golfe⁷. La Chine démontrait alors un désir pressant d'établir de bonnes relations avec ses voisins, et particulièrement avec l'Inde, dans le contexte où les régimes communistes de l'Europe de l'Est et de l'URSS s'effondraient⁸. De son côté, lors de la guerre froide, l'Inde s'était alignée sur l'URSS en plus d'entretenir une bonne relation avec le régime de Saddam Hussein. Pour ces raisons, leur relation avec les États-Unis était plutôt froide⁹. Dans ce contexte de réorganisation des puissances, le gouvernement du premier ministre P.V. Narasimha Rao entreprit une série de mesures afin de repositionner l'Inde dans le monde. En ce qui concerne la Chine, il répondit positivement au désir de rapprochement tel que démontré par une série de rencontres entre les dirigeants indiens et chinois réalisées entre 1991 et 1996¹⁰. À ce moment, l'Inde et la Chine adoptaient des positions communes sur la scène internationale, comme lors de leur opposition vigoureuse à l'ingérence des Nations Unies dans les affaires internes des pays en développement. Enfin, New Delhi et Beijing craignaient toutes deux l'hégémonie américaine en Asie, mais l'Inde craignait par-dessus tout que les États-Unis et la Chine se réconcilient. En effet, le rapprochement Inde-Chine fut de courte durée puisque la Chine et les États-Unis cherchaient effectivement à rétablir leur

⁷ Jean-Luc Racine, « L'Inde, l'Europe, le monde : une politique étrangère pragmatique », *Revue internationale et stratégique*, no. 59 (2005/3), p. 97.

⁸ *Evolution of India's China Policy*, p.97-98.

⁹ *Ibid*, p. 98.

¹⁰ *Ibid*, p. 98.

partenariat stratégique, tel que démontré dans la gestion du dossier de la non-prolifération des armes nucléaires visant à convaincre l'Inde de ne pas se procurer la bombe atomique¹¹.

L'arrivée au pouvoir du Bharatiya Janata Party, en 1998, sous la direction du premier ministre Atal Bihari Vajpayee, confirmait l'adoption de l'idéologie réaliste dans la conduite de la politique étrangère de l'Inde¹², tout en marquant une coupure franche¹³ avec « l'idéalisme de J. Nehru [...] estimé coupable de faiblesse face à la Chine [...] et face au Pakistan [...] »¹⁴. » Les leaders indiens réalisèrent que leur position historique ne permettait plus de répondre aux défis économiques et diplomatiques visant à maximiser leurs intérêts nationaux. L'Inde avait besoin de s'affirmer sur la scène internationale et de se construire une position plus forte par rapport à la Chine. Les tests nucléaires de 1998 leur en donnèrent l'occasion parfaite. Quoique que les États-Unis et la Chine se soient alliés rapidement afin de sanctionner l'Inde pour ses essais, la lettre du premier ministre Vajpayee au Président Clinton qui précéda les tests était plutôt perçue par les autorités chinoises comme une tentative d'alignement entre l'Inde et les États-Unis contre la Chine¹⁵. Les soupçons de la Chine se confirmèrent car, à la suite de pourparlers entre l'Inde et les États-Unis entrepris à l'été 1998, les États-Unis rétablissaient leurs liens avec l'Inde, ce qui mènera plus tard à une plus grande coopération Inde-États-Unis dans les

¹¹ *Ibid*, p. 99.

¹² *Ibid*, p. 100.

¹³ Meenakshi Gopinatch, « Expanding Circles of Engagement: India and South Asia », *Rewiring Regional Security in a Fragmented World*, édité par Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall (Washington D.C.: United States Institute of Peace Press, 2011), p. 377.

¹⁴ *L'Inde, l'Europe, le monde : une politique étrangère pragmatique*, p. 97.

¹⁵ *Evolution of India's China Policy*, p. 100.

domaines diplomatiques, économiques et militaires tout en marquant le début d'une nouvelle dynamique à trois entre l'Inde, la Chine et les États-Unis¹⁶.

Le début des années 2000 marquait la fin des sanctions chinoises par rapport aux tests nucléaires indiens et le début d'une série d'initiatives visant à rapprocher la Chine de l'Inde et surtout à minimiser l'alignement de l'Inde sur les États-Unis perçu comme une menace à l'équilibre des puissances en Asie par la Chine¹⁷. Jusqu'en 2005, année durant laquelle l'Inde et la Chine formalisaient leur dialogue stratégique, Beijing démontra beaucoup d'ouverture afin de mettre en place un partenariat avec l'Inde¹⁸. Au même moment, leur relation commença étrangement à se détériorer. La réalité est que l'Inde et la Chine sont bloquées dans un dilemme classique de sécurité : l'un affirmant que ses actions sont purement défensives tandis que l'autre les perçoit comme des menaces¹⁹. En d'autres mots, chaque mesure qui est adoptée par l'un des camps, entraîne une contre-mesure visant à rééquilibrer le pouvoir. À cela s'ajoute une vision chinoise du monde extrêmement hiérarchisée où chaque action de l'Inde pour atteindre la parité avec la Chine est perçue comme une menace vis-à-vis la position chinoise²⁰. La Chine a donc réagi, parfois même extrêmement négativement, à toutes les mesures prises par New Delhi visant à renforcer la position de l'Inde. Entre 2005 et 2011, une série d'événements se sont enchainés ce qui a eu pour effet de détériorer rapidement la relation diplomatique entre l'Inde et la Chine, ainsi que la perception des populations indiennes et chinoises vis-

¹⁶ *Evolution of India's China Policy*, p. 101.

¹⁷ *Ibid*, p. 102.

¹⁸ *Ibid*.

¹⁹ Mohan Malik, « India Balances China », *Asian Politics & Policy*, vol. 4 no. 3 (2012), p. 349.

²⁰ *India Balances China*, p. 349.

à-vis leurs voisins²¹. En fin de compte, la relation Inde-Chine demeure fragile, instable et vulnérable, et ce, bien que l'Inde et la Chine partagent toutes deux un désir de maintenir une région stable favorable à leur économie. Ce qui est positif somme toute puisque cette situation sous-entend le maintien du dialogue et écarte jusqu'à un certain point le risque de guerre²².

La relation entre l'Inde et la Chine a certainement progressé depuis la fin de la guerre froide, mais elle est surtout caractérisée par une série d'événements et d'actions de part et d'autre de la frontière qui ont favorisé par moment leur rapprochement, mais a aussi attisé les conflits. Somme toute, la relation Inde-Chine demeure extrêmement complexe, tendue et fragile. Le modèle réaliste permet de bien expliquer la dynamique de la relation Inde-Chine caractérisée clairement par le désir d'avancer les intérêts nationaux, de se positionner comme le leader asiatique, et ce, tout en considérant l'importance de maintenir une balance du pouvoir avantageuse. La section suivante visera à identifier les facteurs de coopération qui existent entre l'Inde et la Chine.

OPPORTUNITÉS DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE « LIMITÉS »

Dans son discours à l'Université de Beijing du 23 juin 2003, le premier ministre Vajpayee vantait les mérites d'une saine compétition dans les domaines économiques et

²¹ *Ibid*, p. 349-351.

²² *Ibid*, p. 351.

politiques entre la Chine et l'Inde²³. Il affirmait alors qu'il n'est pas contradictoire de renforcer les objectifs économiques et politiques nationaux, tout en maintenant une saine concurrence. En fait, il est vrai qu'il existe de nombreuses opportunités de coopération entre les deux pays, et ce, surtout sur le plan économique, mais elles présentent pour la grande majorité des limites qui illustrent plutôt au-delà de la saine compétition, un niveau de rivalité caractéristique de la relation Inde-Chine. Afin d'illustrer cette affirmation, cette section traitera particulièrement de leur coopération dans les domaines des relations commerciales, de leur approvisionnement en ressources naturelles et de leurs alliances dans les institutions économiques internationales.

Relations commerciales

L'Inde et la Chine coopèrent de plus en plus sur le plan commercial. Depuis les années 1990, « l'Inde s'est profondément transformée et sa contribution à l'économie mondiale a été démultipliée²⁴. » Dès les années 2000, elle consolidait sa politique d'ouverture économique qui stimulera par la suite ses exportations²⁵. Simultanément, les échanges économiques entre l'Inde et la Chine progressaient très rapidement ce qui « est un signe encourageant et positif du réchauffement des relations entre les deux pays²⁶. » Plusieurs analystes avancent aussi le potentiel de coopération économique stratégique

²³ Isabelle Saint-Mézard, « Le « Regard vers l'Est » de l'Inde : un subtil retour en Asie », *New Delhi et le monde : Une puissance émergente entre realpolitik et soft power*, dirigé par Christophe Jaffrelot (Paris : Éditions Autrement, 2008), p.102.

²⁴ Julien Vercueil, « Les stratégies d'émergence », *Les pays émergents : Brésil, Russie, Inde, Chine... mutations économiques et nouveaux défis* (France : Bréal, 2012), p. 106.

²⁵ *Ibid*, p. 104.

²⁶ *Entre rivalité géostratégique et concurrence économique*, p. 140.

entre l'Inde, le « bureau du monde », et la Chine, l' « atelier du monde »²⁷. Sans nécessairement être lié à cette hypothèse, il est vrai que la progression des échanges commerciaux et des investissements croisés représentent une amélioration importante du fait, entre autres, que le marché de la Chine recèle un potentiel extraordinaire pour l'Inde et que la Chine voit la possibilité d'acquérir de nouvelles technologies en Inde²⁸. En fait, les territoires économiques indiens et chinois sont de plus en plus intégrés sans être un système économique commun²⁹.

En contrepartie, il existe des raisons qui limiteraient le potentiel d'expansion des échanges bilatéraux et qui risquent de générer des conflits commerciaux entre l'Inde et la Chine. Premièrement, l'Inde est un exportateur important de matière première qui alimente les usines chinoises. Puisque les ressources naturelles sont limitées, l'Inde peut devoir mettre en place des mesures protectionnistes visant à assurer l'approvisionnement de ses propres usines comme ce fut le cas en 2008 pour le minerai de fer et l'industrie sidérurgique³⁰. Deuxièmement, depuis 2006, il existe un déséquilibre de l'échange commercial croissant en faveur de la Chine et l'Inde ne représente toujours pas plus que 1.3 % du total des importations chinoises³¹. Des simulations démontrent que la Chine serait la grande gagnante si un accord de libre-échange était établi puisque l'économie de

²⁷ *Ibid*, p. 131.

²⁸ *Ibid*, p. 135.

²⁹ Joël Ruet, « L'Inde et la Chine dans la globalisation industrielle : régimes de développement durable et variétés de capitalisme », *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine (Paris : CNRS Éditions, 2009), p. 183.

³⁰ *Entre rivalité géostratégique et concurrence économique*, p. 138.

³¹ *Ibid*, p. 138.

la Chine est beaucoup plus « compétitive »³². Troisièmement, l'Inde juge que le potentiel de « dumping » provenant de la Chine est trop grand et pourrait mettre en danger les secteurs plus fragiles de son économie³³. Tant de problèmes qui continuent d'être la source de conflits économiques entre l'Inde et la Chine et qui nuisent à leur coopération sur le plan commercial.

Approvisionnement en ressources naturelles

L'Inde et la Chine ont un besoin énorme en ressources naturelles afin d'alimenter leurs économies respectives. Conscients de cette importance, les deux pays considèrent que leur approvisionnement présente une sérieuse opportunité de coopération. En effet, l'approvisionnement en énergie est l'une des principales priorités nationales pour l'Inde et la Chine. Dans les faits, l'Inde augmente actuellement ses importations de pétrole et il est estimé que sa « demande énergétique va croître de trois à quatre fois dans les 25-30 ans à venir³⁴. » De son côté, la Chine n'est plus autosuffisante depuis le milieu des années 1990 et sa « dépendance extérieure devrait [...] atteindre 77 % en 2030³⁵. » Une grande partie de leurs investissements à l'étranger vise donc à acquérir du pétrole, du gaz ainsi que d'autres ressources naturelles³⁶. Mais sur la scène internationale, il est difficile de s'insérer et de déloger les grands groupes pétroliers déjà établis. Pour ces raisons, l'Inde et la Chine ont décidé de coopérer dans le domaine énergétique. En 2006, New

³² *Ibid*, p. 139.

³³ *Ibid*.

³⁴ *L'Inde et la Chine dans la globalisation industrielle*, p. 186-187.

³⁵ *Entre rivalité géostratégique et concurrence économique*, p. 142-143.

³⁶ Étienne Gilbert, « Deux milliards et demi de chinois et d'indiens face à l'économie mondiale », *Politique étrangère*, été (2006/2), p. 321.

Delhi et Beijing ont donc conclu un accord en matière d’approvisionnement énergétique, mais dans la pratique les deux pays se font plutôt concurrence³⁷.

Dans les faits, les pétrolières indiennes et chinoises ont réalisé de nombreux partenariats avec les plus grandes pétrolières du monde, tandis que la coopération entre elles relève plutôt de l’exception et n’indique en rien que « ces projets communs se déroulent dans le cadre d’une relation stratégique et privilégiée³⁸. » Il est vrai que l’Inde et la Chine sont des partenaires potentiels, mais leurs projets sont limités démontrant que l’Inde et la Chine sont « loin de voir émerger une réelle relation stratégique dans le domaine de l’énergie³⁹. » Notons que la concurrence est aussi « très vive sur d’autres matières premières pour lesquelles les deux pays ne sont pas autosuffisants⁴⁰. » La concurrence Inde-Chine est donc très rude dans le domaine de l’approvisionnement des matières premières et le partenariat de 2006 concernant le domaine énergétique est loin de démontrer une alliance stratégique dans les faits.

Alliances dans les institutions économiques internationales

Depuis le début des années 2000, l’Inde et la Chine ont formé des alliances dans les institutions économiques internationales lorsque la situation se prêtait à leurs intérêts communs tel que démontré dans le cas des négociations du cycle de Doha et, plus

³⁷ Tanguy Struye de Swielande, « Inde-Chine : concurrence dans le voisinage », *Chaire InBev Bailet – Latour Programme « Union Européenne-Chine »* (note d’analyse 8, juin 2010), p. 6.

³⁸ *Entre rivalité géostratégique et concurrence économique*, p. 144.

³⁹ *Ibid*, p. 146.

⁴⁰ *Ibid*, p. 144.

récemment, lors des premières étapes de négociation du protocole de Kyoto. En effet, la Chine, qui venait de rejoindre les rangs de l'OMC en 2001, s'est faite plutôt discrète lors des négociations du cycle de Doha, et s'est alignée parfaitement sur la position de l'Inde qu'elle continua de supporter lors de la réunion ministérielle de 2008⁴¹. Enfin, lors des négociations relatives au protocole de Kyoto de 2007, l'Inde et la Chine ont encore une fois fait front commun en s'opposant à la mise en place de quotas d'émission de gaz à effet de serre visant particulièrement les pays en développement et en proposant la mise en place d'un fonds spécial financé principalement par les pays occidentaux⁴². Ces alliances entre l'Inde et la Chine ont laissé croire à une nouvelle ère dans les institutions économiques internationales où elles feraient front commun.

Ces alliances étaient certainement impensables avant les années 2000 étant donné la piètre condition des relations qu'entretenaient l'Inde et la Chine entre elles. Il est vrai que de pareilles occasions pourraient se représenter dans le futur, mais dû aux nombreuses rivalités qui persistent dans les domaines économiques et de la sécurité (pour ne nommer que ceux-ci), il est peu probable que l'Inde et la Chine constituent systématiquement un axe pour la défense des intérêts des pays en développement⁴³. La convergence des intérêts nationaux propres à certains dossiers dictera les alliances qui demeureront ponctuelles et pragmatiques tel que démontré dans les dossiers de la réforme de l'ONU et du FMI où l'Inde et la Chine opposent leurs points de vue respectifs⁴⁴. On ne

⁴¹ *Ibid*, p. 147.

⁴² *Ibid*, p.147-148.

⁴³ *Ibid*, p. 148.

⁴⁴ *Ibid*.

peut donc pas affirmer que nous sommes en présence d'une nouvelle alliance Inde-Chine sur le plan des institutions internationales et que la coopération laissera sa place à l'opposition s'il en est de leurs intérêts nationaux.

En conclusion, bien qu'il existe certainement des facteurs de coopération sur lesquelles l'Inde et la Chine sont prêtes à faire front commun, il ressort de cette analyse que leur relation est toujours empreinte de rivalités géostratégiques et économiques⁴⁵. Ajoutons que du point de vue économique, l'Inde se retrouve souvent désavantagé par rapport à la Chine ce qui pousse certainement New Delhi à rechercher des terrains d'entente pour ainsi éviter les confrontations directes avec Beijing⁴⁶. Pour continuer notre analyse, la prochaine section présentera trois facteurs de conflits qui persistent encore de nos jours entre l'Inde et la Chine, contentieux qui concerne principalement la direction globale et la sécurité nationale.

DES CONFLITS DE SÉCURITÉ PERSISTANTS

Il est vrai que l'Inde ne cherche pas la confrontation directe avec la Chine puisque cette situation serait extrêmement désavantageuse pour les intérêts nationaux indiens. Malgré les efforts de recherche de compromis et les tentatives d'ouverture des leaders indiens, il n'en demeure pas moins que de nombreux facteurs de conflits, et ce, spécialement dans le domaine de la sécurité, persistent entre l'Inde et la Chine. Cette

⁴⁵ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 7.

⁴⁶ Isabelle Saint-Mézard, « L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve? », *Politique étrangère* (été (2012/2)), p. 367.

section présentera donc trois conflits, soit le conflit frontalier entre l'Inde et la Chine, le conflit concernant le contrôle de l'océan Indien et la mer de Chine et la relation sino-pakistanaise, qui mettront en lumière que la relation Inde-Chine est très fragile et complexe, et ne peut surtout pas être considérée comme une alliance ou un partenariat stratégique.

Conflit frontalier Inde-Chine

Dans la première section, nous avons identifié que le conflit frontalier est au cœur de la relation Inde-Chine depuis la fin de la guerre de 1962. Malgré les efforts des dernières années de la part de l'Inde et la Chine, nous sommes forcés de constater que la frontière sino-indienne reste contestée, et ce, encore plus que celle entre l'Inde et le Pakistan⁴⁷.

Les raisons pour lesquelles la Chine est obsédée par le contrôle de sa périphérie sont nombreuses, mais les deux principales raisons sont certainement de maintenir une « zone tampon de sécurité » et d'établir son influence dans la région⁴⁸. Se sentant certainement vulnérable quant à cette position et la puissance militaire chinoise grandissante⁴⁹, l'Inde reste malgré tout convaincue que le règlement de ce conflit doit demeurer pacifique⁵⁰. L'Inde subit par contre beaucoup de pression de la part de la Chine tel que démontré par les transgressions répétées de la ligne de contrôle en 2008. Ce type d'incidents force inévitablement l'Inde à réagir en utilisant une gamme variée de représailles qui incluent des actions armées et l'application de sanctions telle que la suspension de la coopération militaire de 2010⁵¹. Finalement, la Chine est souvent

⁴⁷ Laurent Gayer, « L'Inde et sa région : entre le repli sur soi et ouvertures transnationales », *New Delhi et le monde : Une puissance émergente entre realpolitik et soft power*, dirigé par Christophe Jaffrelot (Paris : Éditions Autrement, 2008), p. 79.

⁴⁸ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 8.

⁴⁹ *L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve?*, p. 371.

⁵⁰ *L'Inde et sa région : entre le repli sur soi et ouvertures transnationales*, p. 78.

⁵¹ *L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve?*, p. 370.

accusée par l'Inde de maintenir la situation actuelle afin de pouvoir utiliser ce conflit comme monnaie d'échange dans le futur⁵².

Malgré tout, l'Inde semble démontrer une attitude ambivalente en ce qui concerne la situation à ses frontières. D'un côté, l'Inde a entrepris au cours des dernières années des initiatives visant l'ouverture de ses frontières avec la Chine afin de faciliter le commerce régional et de favoriser les contacts entre les populations⁵³. En 2006, elle a de plus autorisé la reprise des échanges commerciaux dans le col de Nathu La, au Sikkim, une région historiquement très tendue de la frontière Inde-Chine⁵⁴. D'un autre côté, l'Inde demeure très réaliste dans la gestion de ces conflits frontaliers en général tel que démontré par l'installation de clôtures et de murs dans certaines régions démontrant une position prudente entre l'ouverture économique et la considération des facteurs de sécurité qui affectent certainement la manière dont elle approche le dossier épineux de la frontière sino-indienne⁵⁵.

Il est donc très difficile de prédire comment le conflit frontalier entre l'Inde et la Chine se terminera puisque les deux camps ont adopté des attitudes et pris des actions pouvant autant favoriser le rapprochement que de raviver le conflit.

⁵² *L'Inde et sa région : entre le repli sur soi et ouvertures transnationales*, p. 79.

⁵³ *Ibid*, p. 80.

⁵⁴ *Ibid*, p. 82.

⁵⁵ *Ibid*.

Contrôle de l'Océan Indien et de la mer de Chine

La tension entre l'Inde et la Chine est grande pour le contrôle de l'océan Indien, de la mer de Chine et du détroit de Malacca, et ce, pour les raisons suivantes. L'océan Indien est d'une importance stratégique du point de vue économique et militaire puisque celui qui le contrôle, contrôle aussi la voie de passage vers tous les océans du monde⁵⁶. Quant au détroit de Malacca, il s'agit de la première voie de passage entre l'océan Indien et la mer de Chine⁵⁷ et est considéré, tout comme la mer de Chine, par la Chine comme la plus importante ligne de communication maritime chinoise où la grande majorité de ces importations en énergie et matières premières transitent. Pour ces raisons, l'Inde et la Chine cherchent à maintenir, renforcer et étendre leurs influences respectives. L'Inde désire donc maintenir et renforcer sa position dans l'océan Indien et étendre son influence vers la mer de Chine⁵⁸ tandis que la Chine cherche à accomplir le même objectif dans la mer de Chine et l'océan Indien⁵⁹, et ce, au grand mécontentement de l'autre puissance. L'Inde et la Chine se livrent donc à une véritable course pour le contrôle de l'océan Indien et la mer de Chine.

Dans le but d'établir sa suprématie sur les mers, la Chine investit massivement afin de transformer la vocation littorale de sa marine en la dotant de capacités modernes de contrôle des océans. En 2010, la Chine disposait déjà « d'un peu moins de 100

⁵⁶ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 33.

⁵⁷ *Ibid*, p. 29.

⁵⁸ *L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve?*, p. 368.

⁵⁹ *India Balances China*, p. 354.

bâtiments de surface [...], sans oublier la modernisation de sa flotte amphibie et ses sous-marins⁶⁰. » À cela s'ajoute, une série de bases navales chinoises nommée le *collier de perles* qui vise à étendre ses lignes de communication maritimes dans l'océan Indien. De son côté, l'Inde a réagi en étendant entre autres ses ententes avec les pays limitrophes dans le cadre de la *Indian Ocean Naval Symposium* afin de renforcer son réseau de bases navales⁶¹ et en investissant elle aussi dans le développement de ces capacités de projection maritime⁶². Possédant une certaine avance sur la Chine, l'Inde désire maintenir sa domination de l'océan Indien, mais entend aussi étendre son influence dans la mer de Chine. Les autorités chinoises réagissent fortement à la présence indienne en mer de Chine sur laquelle la Chine exerce sa *souveraineté*⁶³.

En résumé, on observe « de part et d'autre le développement d'une marine importante pour contrôler les différents détroits, les voies maritimes, la haute mer et les sphères d'influence réciproque⁶⁴. » Cette situation a donc le potentiel de dégénérer en conflit puisque l'Inde et la Chine se retrouvent dans une logique d'escalade de la force et de confrontation pouvant avoir des répercussions désastreuses.

⁶⁰ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 30.

⁶¹ *India Balances China*, p. 355.

⁶² *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 31.

⁶³ *L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve?*, p. 368.

⁶⁴ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 32.

Relation sino-pakistanaise

L'Inde « se trouve confrontée à toutes ses frontières à des États, avec qui [elle] entretient des relations complexes⁶⁵ », et cette affirmation est encore plus vraie en ce qui concerne sa relation avec le Pakistan. L'Inde désire certainement se rapprocher du Pakistan, mais le conflit du Cachemire nuit grandement et rend même selon certains leurs relations impossibles⁶⁶. Par contre, les années 2000 ont vu l'Inde et le Pakistan réamorcer leur dialogue bilatéral et plusieurs initiatives ont été mises en place (retour des ambassadeurs, libération de prisonniers, reprise de liaisons aériennes, etc.)⁶⁷. Malgré cela, la situation avec le Pakistan demeure tendue et il demeure peu probable que l'Inde ou le Pakistan cède sur la question du Cachemire, laissant les deux pays dans une situation de statu quo perpétuel⁶⁸. Depuis les attentats de Mumbai en 2008, la méfiance de l'Inde envers le Pakistan s'est accrue et New Delhi observe avec méfiance le rapprochement entre la Chine et le Pakistan⁶⁹.

L'Inde a toujours considéré la relation sino-pakistanaise comme un irritant lorsque l'on considère les relations tendues que New Delhi entretenait, et continue d'entretenir, avec Beijing et Islamabad. La relation sino-pakistanaise actuelle permet à la Chine de bénéficier d'avantages économiques et commerciaux (accès aux ressources naturelles,

⁶⁵ *Ibid*, p. 34.

⁶⁶ Jean-Luc Racine, « L'Inde et l'Asie de l'Ouest : un nouvel horizon », extrait de *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine (Paris : CNRS Éditions, 2009), p. 72.

⁶⁷ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 16.

⁶⁸ *L'Inde et l'Asie de l'Ouest : un nouvel horizon*, p. 73.

⁶⁹ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 17.

infrastructures portuaires, projet d'oléoduc, etc.) et, sur le plan géostratégique, de limiter l'influence de l'Inde en Asie du Sud tout en bénéficiant du fait que l'Inde doit continuer à mobiliser des ressources militaires dans la région du Cachemire⁷⁰. La menace est prise très sérieusement par les autorités indiennes tel que démontré par l'élaboration d'une doctrine militaire qui prévoit des actions offensives sur deux fronts : l'une au nord et l'autre à l'ouest⁷¹. La relation sino-pakistanaise est donc une source de conflit entre l'Inde et la Chine, puisque cette dernière réussit effectivement à influencer indirectement l'Inde à travers ses relations conflictuelles avec un autre état.

En conclusion, cette section visait à démontrer à l'aide de ces trois exemples que les facteurs de conflits sont bien ancrés dans la dynamique relationnelle Inde-Chine. Malgré les tentatives de rapprochement entreprises de part et d'autre de la frontière, plusieurs indicateurs démontrent que la relation Inde-Chine dans le domaine de la sécurité est caractérisée par les conflits, la confrontation et une escalade de la force. Contrairement aux ententes en matière économique présentées à la section précédente, la situation semble beaucoup plus problématique et conflictuelle dans le domaine de la sécurité. La prochaine section vise donc à explorer une autre source d'inquiétude vis-à-vis la balance du pouvoir : la relation à trois « Inde-Chine-États-Unis ».

⁷⁰ *Ibid*, p. 17-18.

⁷¹ *Ibid*, p. 19.

CRAINTE RÉCIPROQUE DE L'ENCERCLEMENT

Dans le contexte où l'Inde et la Chine cherchent toutes deux à se positionner comme le leader asiatique, les deux pays tentent inévitablement de contrer la montée en puissance de son adversaire. La relation qu'entretient l'Inde avec les États-Unis, qui désire quant à lui maintenir sa position de leader mondial, joue certainement un rôle important dans le jeu d'équilibre des puissances, et ce, au grand mécontentement de la Chine. Cette situation fait en sorte qu'étrangement l'Inde se retrouve dans une position délicate, mais avantageuse où elle est à la fois courtisée par les États-Unis et, jusqu'à un certain point, la Chine (tel qu'illustré dans les sections précédentes). Cette section vise à illustrer l'importance que de la crainte mutuelle de l'encerclement a dans la dégradation générale de la relation Inde-Chine.

Tout d'abord, il est vrai que la Chine fait peur à son entourage régional et aux autres pays du monde dû principalement à l'accroissement de sa puissance militaire et la perception à long terme d'une possible hégémonie chinoise, mais on oublie souvent de mentionner que la Chine se sent elle aussi menacée par ce qui semble clairement être des tentatives d'encerclement parmi lesquelles l'Inde joue un rôle certain. Cette crainte est alimentée par la partie de la Chine qui « défend une conception réaliste, plus traditionnelle et autoréalisatrice des relations qu'une grande puissance doit entretenir avec les autres acteurs de la société internationale⁷². » Cette partie de la Chine observe d'un mauvais œil l'alignement entre l'Inde et les États-Unis dans le but de la contenir et

⁷² *Asie : une reconfiguration géopolitique*, p. 332.

considère le sujet comme étant extrêmement sensible⁷³. « Les Chinois n'ont d'ailleurs pas caché leur malaise et ont accusé Indiens et Américains de se livrer à une stratégie d'encerclement de leur pays⁷⁴. » De l'autre côté, la grande majorité des pays de la région, incluant l'Inde et les États-Unis, veulent bénéficier de liens économiques positifs avec la Chine puisqu'elle représente un potentiel extraordinaire sur le plan économique, mais aucun ne veut se sentir contraint par cette dernière⁷⁵. En résumé, il existe une méfiance mutuelle que les différents acteurs tentent d'atténuer à travers différentes mesures tout en étant conscients que de bonnes relations sur le plan économique sont plutôt avantageuses.

De son côté, la Chine, loin de demeurer passive devant ce qu'elle perçoit comme une tentative dirigée à son égard de *containment* par l'alliance stratégique entre l'Inde et les États-Unis, a choisi de contre-attaquer dans différents domaines de sa stratégie internationale. Tel que mentionné dans la section précédente, la Chine utilise vraisemblablement sa relation avec le Pakistan pour faire payer le prix à l'Inde pour sa relation avec les États-Unis. Mais la Chine ne se limite pas uniquement à sa relation avec le Pakistan, puisqu'elle est parfaitement consciente que l'Inde entretient des relations difficiles avec la grande majorité de ses voisins. À vrai dire, la Chine contre-attaque le *containment* par le *containment*. « La Chine essaie [donc] d'encercler l'Inde à travers e.a. le Pakistan, le Myanmar, le Tibet et le Cachemire chinois⁷⁶. » Cette stratégie qui vise à

⁷³ *India Balances China*, p. 359.

⁷⁴ Isabelle Saint-Mézard, « Inde, Look East policy et régionalisme asiatique », *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine (Paris : CNRS Éditions, 2009) p. 98.

⁷⁵ *India Balances China*, p. 346.

⁷⁶ *Inde-Chine : concurrence dans le voisinage*, p. 33.

utiliser les plus petites puissances de l'Asie du Sud contre l'Inde et ultimement contre la relation Inde-États-Unis démontre à quel point la Chine n'a pas confiance en l'Inde et craint ses ambitions d'expansion⁷⁷. La situation est encore plus difficile pour la Chine puisqu'elle aussi aimerait pouvoir considérer l'option de s'allier avec les États-Unis pour tenir l'Inde à sa place, mais leur divergence d'intérêt est telle que cette option n'est pas réalisable⁷⁸. Les actions de la Chine démontrent bien à quel point il existe de la méfiance envers l'Inde et que cette méfiance est source de nombreux conflits et mésententes.

Tel qu'illustré jusqu'à présent dans cette analyse, l'Inde se trouve dans une situation extrêmement délicate en ce qui concerne la Chine. Leur relation a certainement progressé au cours des 30 dernières années et inclut maintenant de nombreux dossiers sur lesquels ils coopèrent, mais la situation est tel qu'elle ne cesse de se détériorer depuis 2005. Il est vrai que l'Inde ne cherche pas l'affrontement direct avec la Chine, mais pour des raisons économiques et de sécurité, l'Inde tire avantage de son partenariat stratégique avec les États-Unis puisque l'assistance économique et technologique qu'elle en retire supporte sa montée en puissance et renforce sa position face à une Chine hostile⁷⁹. Spécialement dans le contexte où la Chine effraie ses voisins, il est « difficile pour l'Inde d'éviter de s'engager dans une politique de contrepoids face à la Chine, avec ou sans les États-Unis⁸⁰. » Dans ce cas, les États-Unis jouent un rôle important d'arbitre et de

⁷⁷ *India Balances China*, p. 360.

⁷⁸ *Ibid*, p. 361.

⁷⁹ *Ibid*, p. 359.

⁸⁰ *Asie : une reconfiguration géopolitique*, p. 333.

régulateur en Asie⁸¹, et l'Inde bénéficie de leur appui grâce à leur présence entre autres dans l'océan Indien et leurs aides pour sécuriser le problème pakistanais⁸². Par contre, l'Inde, tout comme la Chine, doivent être extrêmement prudent puisque autant « les réalistes indiens que chinois craignent le développement d'un profond antagonisme entre les deux puissances montantes⁸³. » Leurs politiques de *containment* et de *contre-containment* sont une illustration parfaite de la spirale qui caractérise leur relation ambivalente de coopération et de conflit.

En conclusion, le triangle Inde-Chine-États-Unis nous a permis d'aborder deux principes qui caractérisent la relation complexe Inde-Chine : le contrepois permettant de balancer l'équilibre des pouvoirs et le *containment* qui vise à limiter la puissance de son adversaire. L'Inde et la Chine, avec le support des États-Unis, se livrent depuis quelques années à une stratégie de *containment* et de *contre-containment* qui illustre bien le durcissement de la situation en général. D'un côté, on craint la Chine et de l'autre côté la Chine craint d'être encerclée, ce qui entraîne malheureusement une escalade d'action qui renforce la possibilité de conflit potentiel au lieu de maximiser les efforts de coopération.

CONCLUSION

Les quatre sections de cet essai vous ont présenté l'analyse détaillée de la relation actuelle entre l'Inde et la Chine visant à répondre à deux questions principales : quelle est

⁸¹ *Asie : une reconfiguration géopolitique*, p. 334.

⁸² *India Balances China*, p. 359.

⁸³ *Asie : une reconfiguration géopolitique*, p. 329.

la politique étrangère indienne par rapport à la Chine? Est-ce que l'Inde pratique une politique de *containment* de la Chine en accord avec la stratégie américaine en Asie? La première section vous a présenté un bref rappel historique de la période de réconciliation entre l'Inde et la Chine à partir des années 1990 démontrant toute la complexité de leur relation qui oscille constamment entre des tentatives de rapprochements et des situations conflictuelles qui se ravivent. La deuxième section vous a démontré qu'il existe réellement des facteurs de coopérations économiques que l'Inde et la Chine cherchent tous deux à exploiter, mais ce, pour leurs propres intérêts économiques et que la majorité de ces initiatives sont empreintes d'un potentiel de rivalité pouvant les conduire sur la voie du conflit. La troisième section vous a illustré que les intérêts opposés de sécurité de l'Inde et de la Chine demeurent les sources principales qui continuent d'alimenter les facteurs de conflits qui perdurent depuis plus de cinquante ans. La quatrième section a conclu l'analyse en vous présentant la problématique des stratégies de *containment* et de *contre-containment* que l'Inde avec le support des États et la Chine se font subir mutuellement et démontrant l'état conflictuel et de méfiance qui caractérise leurs relations.

L'analyse présentée dans cet essai a permis de tirer les conclusions suivantes à propos de la politique étrangère indienne à l'égard de la Chine et de leur relation en général. Premièrement, la politique étrangère de l'Inde s'inscrit depuis les années 1990 dans le modèle réaliste classique des relations internationales puisque les actions qu'elle entreprend mettent de l'avant ses propres intérêts économiques et de sécurité. Deuxièmement, l'Inde tout comme la Chine cherche à se positionner comme le leader

asiatique ce qui engendre une escalade d'actions sur le plan militaire et diplomatique qui attisent leur rivalité et leur sentiment de méfiance mutuelle. Troisièmement, l'intégration des économies chinoises et indiennes suit une progression normale et est dictée par leurs intérêts économiques sans plus. On ne peut pas conclure que l'Inde et la Chine partagent une stratégie économique commune bien qu'il existe certains facteurs de coopération, mais qui eux aussi sont limités par une rivalité pouvant parfois être extrêmement conflictuels entre les deux pays. Quatrièmement, les vieux conflits de sécurité sont très loin d'être résolus ce qui nuit vraisemblablement à l'établissement d'un réel partenariat entre les deux pays. À ces réalités historiques s'ajoutent des désirs d'expansion de leur influence et de leur contrôle, et ce sur terre ou sur les mers, qui rendent la relation Inde-Chine des plus conflictuelle. Cinquièmement, autant l'Inde que la Chine cherchent à maintenir un équilibre des pouvoirs qui lui est favorable et qui les mènera à la position si convoitée de leader en Asie. Afin d'y parvenir, l'Inde supportée par les États-Unis cherche à contenir la Chine, mais la Chine ne demeure pas passive devant cette tentative et cherche à son tour à contenir l'Inde.

Ces conclusions confirment donc la thèse de l'auteur qui affirmait que l'Inde pratique maintenant une politique étrangère réaliste à l'égard de la Chine. Leur relation ne peut pas être qualifiée ni d'alliance ni de partenariat, et ce, bien que l'Inde et la Chine aient coopéré sur plusieurs dossiers depuis la fin de la guerre froide. En accord avec le modèle du réalisme, tous deux cherchent à maintenir un équilibre des puissances favorables à leurs propres intérêts nationaux. L'avenir nous dira si l'Inde et la Chine sauront tirer profit réellement des facteurs de coopération qui demeurent bien réels, mais

qu'aucun des deux pays ne semble vouloir exploiter jusqu'à présent. Dans le cas contraire, il semble que la relation Inde-Chine est condamnée à répliquer la relation États-Unis-URSS qui les a menées vers plusieurs décennies de guerre froide.

BIBLIOGRAPHIE

- Barry, Buzan et C. Despréaux. « Asie : une reconfiguration géopolitique », extrait de *Politique étrangère*, été (2012/2), p. 331-344.
- Boillot, Jean-Joseph. « Inde-Chine : le défi post-mondialisation libérale », extrait de *L'Économie politique*, no 56 (2012/4), p. 48-61.
- Domenach, Jean-Luc. « Doutes sur la Chine », extrait de *Le débat*, no. 162 (2010/5), p. 182-184.
- États-Unis. Congressional Research Service. *India: Domestic Issues, Strategic Dynamics, and U.S. Relations*. publié le 1 septembre 2011, consulté le 7 mai 2014, <http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL33529.pdf>.
- États-Unis. Congressional Research Service. *India- U.S. Relations*. publié le 27 octobre 2012, consulté le 7 mai 2014, <http://fpc.state.gov/documents/organization/150780.pdf>.
- États-Unis. U.S. Department of State. *The Obama Administration's Policy on South Asia*, publié le 9 septembre 2009, consulté le 7 mai 2014, <http://www.state.gov/p/sca/rls/rmks/2009/128753.htm>.
- Garver, John W. « Evolution of India's China Policy », extrait de *India's Foreign Policy: Retrospect and Prospect*, édité par Sumit Ganguly, New Delhi: Oxford University Press, 2010.
- Gayer, Laurent. « L'Inde et sa région : entre le repli sur soi et ouvertures transnationales », extrait de *New Delhi et le monde : Une puissance émergente entre realpolitik et soft power*, dirigé par Christophe Jaffrelot, Paris : Éditions Autrement, 2008.
- Gilbert, Étienne. « Deux milliards et demi de chinois et d'indiens face à l'économie mondiale », extrait de *Politique étrangère*, été (2006/2), p. 319-334.
- Gopinatch, Meenakshi. « Expanding Circles of Engagement: India and South Asia », extrait de *Rewiring Regional Security in a Fragmented World*, édité par Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall, Washington D.C.: United States Institute of Peace Press, 2011.
- Huchet, Jean-François. « Entre rivalité géostratégique et concurrence économique : l'émergence d'une relation pragmatique entre l'Inde et la Chine », extrait de *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine, Paris : CNRS Éditions, 2009.

Malik, Mohan. « India Balances China », extrait d'*Asian Politics & Policy*, vol. 4 no. 3 (2012), p. 345-376.

Paul, Biru Paksha. « Output relationships of China and India with the USA: How do the Asian giants respond to America? », extrait de *Global Economic Review*, vol. 41, No. 1 (mars 2012), p. 97-110.

Racine, Jean-Luc. « L'Inde, l'Europe, le monde : une politique étrangère pragmatique », extrait de *Revue internationale et stratégique*, no. 59 (2005/3), p. 95-106.

Racine, Jean-Luc. « L'Inde et l'Asie de l'Ouest : un nouvel horizon », extrait de *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine, Paris : CNRS Éditions, 2009.

Rudolph, Matthew C.J. « Asia's New Strategic Triangle : US-China-India Relations in Eclectic Perspective », présenté à la *2006 Annual Conference of the American Political Science Association*, 31 août au 4 septembre 2006.

Ruet, Joël. « L'Inde et la Chine dans la globalisation industrielle : régimes de développement durable et variétés de capitalisme », extrait de *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine, Paris : CNRS Éditions, 2009.

Saint-Mézard, Isabelle. « L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve? », extrait de *Politique étrangère*, été (2012/2), p. 359-371.

Saint-Mézard, Isabelle. « Inde, Look East policy et régionalisme asiatique », extrait de *L'Inde et l'Asie : Nouveaux équilibres, nouvelle ordre mondial*, dirigé par Jean-Luc Racine, Paris : CNRS Éditions, 2009.

Saint-Mézard, Isabelle. « Le « Regard vers l'Est » de l'Inde : un subtil retour en Asie », extrait de *New Delhi et le monde : Une puissance émergente entre realpolitik et soft power*, dirigé par Christophe Jaffrelot, Paris : Éditions Autrement, 2008.

Singh, Malminderjit. « The Strategic importance behind India's Look East policy », extrait de *The Business Times*, 27 novembre 2012.

Struye de Swielande, Tanguy. « Inde-Chine : concurrence dans le voisinage », extrait de *Chaire InBev Bailet – Latour Programme « Union Européenne-Chine »*, note d'analyse 8 (juin 2010), p. 5-35.

Talbott, Strobe, entrevue par RikhaSharma Rani. « U.S. Interest in Sino-Indian Cooperation », extrait de *Journal of International Affairs*, vol. 64, no. 2 (printemps/été 2011), p.235-240.

Vercueil, Julien. « Les stratégies d'émergence », extrait de *Les pays émergents : Brésil, Russie, Inde, Chine... mutations économiques et nouveaux défis*, France : Bréal, 2012.